

Les Transphoniques entrent dans l'histoire des festivals du Vallon

SAINT-IMIER Entre mercredi et samedi soir, plus de 1000 spectateurs payants ont assisté à la première édition du festival Les Transphoniques. Rencontre et témoignages des uns et des autres.

PAR SALOMÉ DI NUCCIO

Is voulaient sortir des sentiers battus; ils sont rentrés dans l'histoire des festivals du Vallon... En confrontant les esthétiques musicales pour créer des œuvres «particulières», le comité d'ArtGuël a trouvé sa bonne formule en mettant sur pied à Saint-Imier Les Transphoniques. Inclassable, décomplexée et très applaudie, la première mouture n'a pas seulement comblé les programmeurs en termes d'affluence. Alors que Patrick Domon annonçait le chiffre: «Plus de 1000 entrées payantes» pour des salles

de goûter au show final, décliné sous forme de menu gastronomique par les principaux protagonistes du festival, ils ont assisté à l'alliage d'un Vivaldi et d'un jazz vitaminé, suivi 40 écoliers dédiés à l'art du human beatbox (boîte à rythmes humaine), puis font face à une diva du yodel à la californienne. Rien que cela! Pour interpréter «Les Quatre Saisons et le cosmos ultime», le Lucien Dubuis' crossover jazz trio rencontrait l'ensemble classique chaux-de-fonnier Le Moment Baroque (voir notre édition du 1er novembre). Acteur central de ce projet lancé il y a une année, le saxophoniste biennois Lucien Dubuis nourrissait une sorte de credo: «J'ai toujours aimé joué à la frontière des styles. C'est une belle occasion pour faire le plein de clins d'œil et de rencontres.»

De la goutte au cri de bête

Ambassadeur du beatboxing régional au sein du collectif Koqa, Arthur Henry s'entourait jeudi de 43 élèves de l'école secondaire de Saint-Imier. En personnalisant divers bruits de bouche à la mode Koqa, les initiés ont valsé d'une tonalité poétique au son tribal, imitant le ruissellement de la pluie comme le cri de bête. Une performance en soi pour les 43 adolescents, qui ne s'étaient produits jusqu'alors que de manière très scolaire. Au cours de sept rencontres hebdomadaires d'une heure trente, Arthur Henry a affiné son approche pour les guider au mieux. Il a essayé de créer un lien humain fort, en s'efforçant de se rappeler des prénoms de



Autour d'Arthur Henry et Koqa Beatbox, 43 élèves de l'école secondaire ont pris part à un concert d'envergure professionnelle. STÉPHANE GERBER

chacun. «Vis-à-vis d'eux, j'ai un peu laissé tomber la casquette de pédagogue que j'enfile quand je donne des ateliers de beatbox dans les écoles. J'ai juste été le musicien et moi-même.»

Le pouvoir du Super 8

Nouveau changement de décors, le vendredi. En qualité d'accordéoniste et comé-

dienne polymorphe, Erika Stucky distillait son one woman show «Suicidal Yodels». Un voyage ébouriffant à la croisée de la youtse et du blues, encensé par la projection de vieilles vidéos tournées en Super 8. En partageant ainsi son enfance américaine, l'artiste valaisanne a véhiculé des rires et de l'émotion à travers la salle: «Les films de fa-

mille, il n'y a personne que ça n'interpelle pas. C'est tellement universel...» En guise de bouquet final pour ces premières Transphoniques, le public a interagi samedi avec les trois invités phares de l'événement. Réunis en résidence autour d'une création collective, Lucien Dubuis, Arthur Henry et Erika Stucky ont mixé leurs

styles musicaux comme des cuistots. Le trio a servi sur scène entrée, plat principal, dessert et digestif. Non sans une bonne dose d'humour, ni même un partage des savoir-faire. Arthur Henry au cor des Alpes? Eh bien oui. «En mélangeant ainsi nos casseroles, on a tous mis un pied dans l'univers des autres...»



Les films de famille, je ne connais personne que ça n'interpelle pas. C'est tellement universel...”

ERIKA STUCKY
ACCORDÉONISTE ET COMÉDIENNE

pleines quatre soirs durant, Pierre Eggmann communiquait son point de vue de musicien: «Concernant la qualité artistique des quatre concerts, c'est allé bien au-delà de nos espérances.» Coup de maître, coup d'essai, donc, pour ce rendez-vous d'un genre nouveau, qui tient d'ores et déjà sa seconde édition en 2020. Il est vrai que mercredi soir déjà, le clou a été planté bien droit, et un public panaché s'est piqué au jeu. Certains spectateurs ayant été vus contre toute attente à chaque reprise. Avant